

Dimanche 19 août 2007

Luc 7, 36-50

Bettina Schaller

Colmar

Le récit bien connu de Luc, malgré les apparences, n'est pas linéaire. Disons qu'il y a deux histoires qui s'entremêlent, celle qui se déroule entre la femme et Jésus, celle qui se déroule entre Simon le Pharisien et Jésus.

Entre la femme et Jésus d'une part. Elle apprend la présence de Jésus (v. 37), prend l'initiative de le voir, manifeste son amour à son égard (v. 38), puis après le grand saut des versets 39-47, est remise de ses péchés (v. 48) enfin repart forte de la parole de pardon que Jésus lui adresse (v. 50). Histoire d'une rencontre personnelle quand l'un et l'autre savent voir au-delà des apparences : si la femme accomplit des gestes inconvenants, Jésus voit des actes de reconnaissance ; si Jésus passe pour un prophète, la femme voit en lui plus qu'un prophète. Entre eux, c'est une histoire de foi. Elle vient à lui : c'est une vraie démarche de sa part.

Entre le Pharisien et Jésus d'autre part. Simon l'invite à déjeuner. Il faut imaginer ici un repas à la romaine, les convives allongés, une arrivée par derrière créant la surprise. C'est Jésus qui entre dans la maison de Simon ; la démarche de Simon est minimaliste, et quant à Jésus, il sait – ou croit savoir, qui il est, un prophète. Après le geste de la femme s'ensuit un dialogue dont on peut remarquer que c'est Jésus qui en a l'initiative : Simon s'offusque, mais il se parle « en lui-même » (v.39). De même, les invités aux repas s'interrogeront-ils « en eux-mêmes » (v. 39). Jésus parle prend la parole pour dire le sens. Le repas a toute son importance car il signifie une communauté de vie. Mais de quoi s'agit-il quand on évoque la communauté de vie avec Jésus ?

Manque la troisième histoire, celle entre le Pharisien et la femme. Manque-t-elle vraiment ? C'est une histoire sans parole, un face à face brutal : la femme s'impose à un repas auquel elle n'est pas invitée, Simon est interloqué de sa liberté ; entre cette femme, et celui qui s'arrête à sa gestuelle érotique, il n'y a rien de commun ; Simon et elle n'ont pas « gardé les cochons ensemble », il est Pharisien, elle est pécheresse, on la connaît « dans la ville » (v. 37). Simon ne s'intéresse pas à elle : en la voyant, il s'interroge sur Jésus (v. 39).

La petite parabole des deux débiteurs est comprise tout de suite par Simon. La pointe est dans la question de Jésus : qui, des deux débiteurs, aimera le plus son créancier qui lui aura remis sa dette ? (v. 43). Le bon sens s'impose : à celui auquel il est remis le plus. La parabole met en lumière la mesure de l'amour, dont la suite montre en fait que cette mesure est une démesure. En effet, dans les versets 44-46 dans lesquels Jésus expose l'attitude de la femme et l'attitude de Simon, il ne se contente pas de les mettre en contraste. Le contraste met en lumière, dans l'attitude de la femme, l'au-delà du conventionnel, la profusion du geste, l'investissement de l'être

tout entier. Simon aurait pu verser de l'eau sur les pieds ; non seulement il ne l'a pas fait, mais la femme verse des larmes et essuie avec ses cheveux ; Simon aurait pu donner un baiser ; non seulement il ne l'a pas fait, mais la femme le couvre de baisers ; Simon aurait pu verser de l'huile, non seulement il ne l'a pas fait, mais c'est du parfum que répand la femme. La présentation n'est pas seulement polémique ; elle élargit le fossé entre les deux attitudes.

Le caractère spontané de la démarche de la femme montre que Jésus est par elle déjà reconnu comme celui qui pardonne. La question de savoir si l'amour est la cause ou l'effet du pardon me semble sans issue. Lorsqu'au verset 48 Jésus dit à la femme que ces péchés lui sont remis, ces paroles s'adressent certes à elle, mais ces paroles sont manifestement dites à l'intention de Simon et de son entourage, un entourage qui n'est pas encore convaincu et s'interroge encore sur l'identité de Jésus (v. 49). Entre la femme et Jésus, la cause est entendue ; mais entre Jésus et Simon, non. Jésus attaque le système. Les deux histoires qui s'entremêlent sont l'histoire d'une révolution religieuse.

Cette révolution religieuse porte sur le pardon. Jésus ne discute pas le fait que cette femme soit considérée comme une pécheresse. Il ne tombe pas dans le panneau de la casuistique, ne s'enferme pas dans des discussions sans fin. Il dépasse le système religieux en offrant le pardon en tout état de cause... La religion a sa limite, celle de ne pouvoir mettre une limite à la grâce de Dieu. Or si Jésus, de fait, remet les péchés, il révèle son identité et répond à la question que se pose encore l'entourage de Simon : qui est-il celui qui va jusqu'à remettre les péchés ? (v. 49).

Une fois l'identité de Jésus « acquise », la pointe du texte reste celle de l'amour (v.42). Aimer le Christ. On est peut-être plus à l'aise avec l'idée de croire. Mais le texte dit que la femme aime Celui qui la pardonne. Elle le manifeste à sa manière, mais elle manifeste son attachement à Celui dont elle a tout reçu (ta foi t'a sauvée). Ainsi le texte évoque le pardon de Jésus, ce que Jésus fait pour elle, mais c'est le comportement de la femme qui est mise en relief, ce qu'elle fait pour Jésus. Jésus se laisse toucher, au grand dam de Simon. Mais ce que Simon ne voit pas, c'est que c'est moins la pécheresse qui touche Jésus que la pardonnée.